

Grèce : les premières leçons d'une élection

Lorsque fin août le leader de SYRIZA et premier Ministre, Tsipras, démissionna pour provoquer des élections anticipées, il visait un objectif : retrouver une majorité parlementaire stable, voire absolue, pour mettre en œuvre les mesures prévues par les accords qu'il avait signé avec l'Union Européenne, le FMI et la banque centrale européenne contre la classe ouvrière et les masses populaires.

SYRIZA a dit oui à la privatisation des entreprises publiques, à la diminution des salaires et des pensions, au recul de l'âge de la retraite, à la liquidation des services publics de santé et d'éducation, à une réforme fiscale et une augmentation de la TVA... SYRIZA a dit oui à l'alignement de la Grèce sur les exigences de l'Union Européenne avec en prime une emprise renforcée de l'impérialisme sur le pays par le biais de l'OTAN.

Malgré la déception générée par la politique de SYRIZA-ANEL (parti de la droite souverainiste) le parti de Tsipras arrive en tête mais il faut noter au passage que plus de 320.000 voix de ses électeurs de janvier se sont réfugiées dans l'abstention qui passe de 38% à 45% des inscrits. Il n'obtient pas la majorité absolue et il reconduit sa coalition avec le parti de droite ANEL. Pour les capitalistes grecs et l'Union Européenne, c'est un

succès qui permet, pensent-ils, d'aggraver la politique anti-sociale et de donner un coup de frein aux luttes populaires.

Dans ces conditions très difficiles, le Parti Communiste de Grèce (KKE) augmente très légèrement en pourcentage. Il obtient 5,55% et conserve ses quinze sièges mais perd des voix. A la suite de ces élections, le KKE a réaffirmé par la voix de son secrétaire général son engagement au côté des travailleurs et des couches populaires pour mener les luttes nécessaires contre la politique découlant des mémorandums signés que le gouvernement Tsipras veut imposer.

Tous les autres partis, sauf le Pasok, s'ils se maintiennent en pourcentage perdent tous des voix. Aube Dorée, un parti ouvertement néo-nazi progresse légèrement en pourcentage en captant en particulier le vote de jeunes chômeurs.

La situation en Grèce nous concerne. Les félicitations de Hollande à Tsipras, le soutien affirmé du PCF et du Front de Gauche à SYRIZA sous la rubrique de l'exemple à suivre pour construire une Europe sociale montrent où ils veulent entraîner les travailleurs, celle de la logique de gestion des affaires du Capital.

Il n'y a pas d'alternative possible de ce côté-là. C'est pourquoi il faut renforcer notre Parti révolutionnaire Communistes, seul à porter l'espérance qu'il est possible de renvoyer le capitalisme et d'édifier une société qui satisfasse les intérêts de la classe ouvrière et du peuple, le socialisme.

Principaux résultats des partis politiques aux élections du 20 septembre

Parti	Voix	sièges	variation en voix sur janvier 2015
SYRIZA	1.922.720	145	- 323.258
Nouvelle-Démocratie	1.523.347	75	- 195.347
Aube Dorée	379.123	18	- 9.264
DIMAR(Pasok)	340,630	17	+ 21.074
KKE (P.C. Grec)	300.944	15	- 37.244